Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

LE JOUR
OÙ LE MONDE EST
DEVENU BIZARRE

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

JEUNESSE

Rita
Et le désert disparaîtra
Un si petit oiseau

ADULTE

Traverser les montagnes,
et venir naître ici

MARIE PAVLENKO

LE JOUR OÙ LE MONDE EST DEVENU BIZARRE

VOIR DE PRÈS

© 2024, Flammarion.
© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-804-4

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse.

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

Pour Aurélien et Mathias.

Et pour toustes celleux
qui aiment au lieu de haïr.

1

RENCONTRE AU SOMMET

Dans mon village, on est à peine trois cents habitants, ce qui réduit les possibilités d'amusement, vous en conviendrez. Un point pour moi sur l'échelle de l'ennui.

Notre célébrité locale est M. Georges. Devinez pourquoi il est connu. Pour avaler cinq kilos de petits pois à la paille en les faisant passer par les trous de nez ? Non, ce serait marrant. Se déguiser en poule et escalader les façades des maisons dans son costume ? Non plus.

M. Georges est connu pour voler les chats.

Dès qu'il en voit un dans la rue, il l'imagine perdu, oh-pauvre-chatounet-qui-vit-dans-la-forêt-en-déterrant-des-glands-et-en-mangeant-des-écureuils (c'est lui qui le dit, pas moi). Ne croyez pas que son obsession pour les félins en détresse provoque la moindre animation dans le quartier. NE RÊVEZ PAS. La réalité est bien plus barbante : si quelqu'un tarde à voir son chat pointer le bout de son museau, il toque à la porte de M. Georges et réclame l'animal. M. Georges lui a généralement noué un ruban autour du cou et offert des tonnes de pâtée. Ceux qui lambinent récupèrent leur chat avec plusieurs kilos

en trop, et une haleine épouvantable.

Il y a aussi M. Tomate. Bon, d'accord, son nom n'est pas mal. Mais sinon ? Rien. M. Tomate est retraité. Il aime les bretelles dans un monde où plus personne ne porte de bretelles (plus personne ne *connaît* l'existence des bretelles : sauriez-vous en dessiner ?). C'est tout. Le matin, à 8 heures, il s'assoit sur son banc devant sa maison en bois déglinguée. Il s'endort et bave un peu. À midi, il rentre déjeuner. Il ressort à 15 h 15, après sa sieste, et regarde droit devant lui. Il bave encore un peu. À 17 h 30, il rentre et ferme ses volets. En été, il modifie son planning et regagne ses pénates à 20 heures.

M. Tomate me sert de montre quand j'oublie la mienne.

Voilà.

Je pourrais aussi vous parler de Leila, alias Leil, ma voisine. Je la connais depuis la maternelle. On a été copains, très copains même, il y a longtemps. Aujourd'hui, elle est dans ma classe et a une passion pour les blettes, vous savez ces légumes-feuilles insipides qui perdent toute consistance quand on les fait cuire ? L'eau s'en échappe dès que le feu se met en route, trop heureuse de quitter ce temple de la médiocrité végétale, et les feuilles de blettes finissent par ressembler à une infâme bouillie verte.

Leila et sa bande de copines vénèrent le vert. Elles passent leur

vie à se vernir les ongles en vert, et quand je dis *vert*, je veux dire toutes les nuances de vert : clair, bouteille, forêt, émeraude, brocoli, batavia (couleur salade donc), ortie, chlorophylle, épinard, fougère, cyprès. Je le sais parce que j'ai eu le malheur de m'asseoir à côté de Leila une fois dans le bus de ramassage scolaire, alors que je ne lui avais pas parlé depuis belle lurette.

Plus jamais ça.

Je ne savais pas qu'il y avait autant de mots pour dire « vert ».

Ce jour-là, j'ai décidé de mettre un casque sur mes oreilles et d'écouter de la musique pendant le trajet.

Vous en conviendrez, dans mon village, il ne se passe pas grand-chose.

Et je ne vous parle pas de ma famille.

Mes parents cultivent des tulipes. Au printemps, l'horizon se transforme, le monde se barbouille de rouge, de jaune, de rose, et parfois, j'en ai les larmes aux yeux tellement c'est beau. Mais franchement, parler à des bulbes, on a connu mieux.

En parlant de bulbe, ma mère ressemble à une endive cuite. Ne vous méprenez pas, je ne la critique pas, je l'aime, je l'adore même. Mais elle a changé. Avant, elle était flamboyante. Drôle. Tendre. Et puis, lorsque j'avais dix ans, un soir de mars, Frida, ma grande sœur (elle a quatre ans de plus que moi et c'est fabuleux, enfin, *c'était* fabuleux de l'avoir pour grande sœur avant sa

première « crise » : elle chantait les Red Hot Chili Peppers comme personne, se déguisait en bidon d'huile, connaissait des tours de magie ; le monde était immense avec elle), ma grande sœur, donc, a couru en chemise de nuit sur plusieurs kilomètres dans notre village avant que mes parents soient prévenus et que la police intervienne. Elle était partie « chasser les voleurs ». Mais elle n'était pas seule dans sa quête : elle était suivie par une gigantesque meute de chiens car elle avait kidnappé *tous les toutous du quartier*. Elle les avait attachés à la queue leu leu à l'aide de cordes multicolores trouvées je ne sais où et cavalait partout en hurlant et en gesticulant. Motif de cet enlèvement canin

massif ? Les chiens « étaient des envoyés de la planète Raaan et s'apprêtaient à coloniser la Terre ».

Elle a passé cinq mois à l'hôpital psychiatrique. Elle avait quatorze ans, elle était brillante, équilibrée, bonne élève, et personne n'a compris la brusquerie et la violence de son délire. Ma mère est allée la voir tous les jours, elle a harcelé les docteurs, elle voulait savoir. Eux aussi. Alors ils ont fait passer plein d'examens médicaux à Frida. Mais rien. Ils ont élaboré mille théories et n'ont jamais eu aucune certitude. Le coup de folie de ma sœur est resté inexpliqué. Moi, j'ai dû aider mon père, rapport aux tulipes. C'était le printemps alors j'ai raté des cours pour

ramasser les fleurs (mes parents sont contre l'utilisation irraisonnée des machines) : *Tulipa gesneriana* (la tulipe des jardins, espèce la plus commune) dans des couleurs féériques que vous n'imaginez même pas, mais aussi *Tulipa aucheriana* (rose et jaune en forme d'étoile, si élégante), ou encore *Tulipa clusiana* (bicolore, qui aime la chaleur). Je passais mes journées avec les tulipes au lieu de les passer avec ma sœur, prisonnière dans son corps et gavée de médicaments, loin de moi.

Je les ai trouvées beaucoup moins belles, après, les tulipes.

Frida a fini par rentrer et je ne l'ai pas reconnue. Elle ne riait plus. Son regard était éteint, comme si on lui avait lessivé les pupilles à l'eau de